Enjeux cachés : le cheval de Troie des technologies de reproduction

Autor(en): **Vandelac, Louise**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[89] (2001)**

Heft 1455

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-282058

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Enjeux cachés

Le cheval de Troie des technologies de reproduction

En moins de vingt-cinq ans, nous sommes devenus la première génération de l'histoire à concevoir des êtres en pièces détachées, parfois à des kilomètres et à des années de distances, sans se voir, ni se toucher. Séduits par les sirènes du progrès, on a commencé à procéder non seulement à l'ingénierie génétique des aliments qui entrent dans nos ventres, mais on envisage de plus en plus aisément celle des êtres qui jusqu'alors y étaient conçus. Cela a été rendu possible par la multiplication des sophismes et des euphémismes, et par les glissements de sens en cascades de la technique.

Louise Vandelac*

Commerce Internet et postal, institutionnel et marchand, de sperme et d'ovocytes; contrats d'enfantement ou de gestation plurieles, avec deux ou trois mères gestatrices à la fois, et deux, trois ou quatre enfants à la clé, la fiction devient réalité, notamment aux États-Unis. D'un côté, on a commencé à confondre potentialité et désir de concevoir un enfant avec, et besoin irrépressible à satisfaire à tout prix, au point d'en faire un droit individuel : celui de se faire un enfant de soi… à soi… Comme s'il s'agissait simplement d'un « service médical » ou qu'on pouvait mettre la conception des humains en marché, comme on le fait avec ces banques de gamètes et ces agences commerciales d'enfantement ou de grossesse. Alors que nos sociétés produisent massivement de l'infertilité et de la stérilité, (notamment par contamination chimique), sans parler de l'infécondité pour raisons économiques et sociales, n'est-il pas paradoxal d'autoriser tout ou presque pour contourner les difficultés biologiques et parfois psychiques et relationnelles de conception, tout en reportant l'essentiel des risques sur les générations qui suivent ?

À ces glissements dans les représentations de l'engendrement et aux prétendues justifications de toutes les interventions ou presque, s'est ajouté une succession de glissements techniques. En externalisant l'ovule et en multipliant par cinq, dix et parfois vingt et plus à la fois le nombre d'ovules matures par la stimulation ovarienne - transformant ainsi, pour la première fois de l'histoire, des femmes, en mammifères les plus prolifiques qui soient - on a commencé à modifier radicalement la conception de l'être humain dans le double sens d'advenir au monde et à la pensée…

De la zootechnie à l'« élevage » humain

Rappelons que c'était d'abord pour pallier l'insuffisance des recherches fondamentales et diminuer les taux d'échecs de 100% des premières années de fécondation in vitro (FIV) à 95%, que certains praticiens, comme Trounson, en Australie, ont soumis leurs patientes aux cocktails de stimulation ovarienne déjà en usage chez les ovins. Ils transféraient ainsi du même coup, de l'agroalimentaire à l'humain, les vecteurs de sens que sont la programmation des conceptions, l'amélioration de la productivité et de la qualité caractérisant ces pratiques zootechniques. En outre, en «artificialisant» les cycles ovulatoires de ces femmes pour les plier aux rythmes médico-hospitaliers, on a commencé à programmer les moments d'ovulation et de prélèvement des ovocytes et à faire des successions de FIV avec des embryons produits en série et transférés dans le ventre des femmes à coup de deux, trois, cinq et parfois jusqu'à neuf à la fois ! Quitte à éliminer, in utero, par «réduction embryonnaire», ceux qui s'étaient implantés «en trop»… Certes, après des années d'expérimentations, on a été forcé de constater que les transferts multiples de quatre embryons et plus augmentaient bien davantage les pathologies, leurs cortèges d'effets à long terme et les cas de mortalité que les chances de grossesses. Néanmoins, les grossesses multiples de deux et trois enfants et parfois plus, continuent d'être vingt-cinq à trente fois plus nombreuses en FIV qu'à la normale.

Du jamais vu

C'est ainsi que nous sommes devenus les premiers humains à passer de l'engendrement d'un être à la production de vivant dont certains sont destinés à naître, à être éliminés in utero par «réduction embryonnaire», à être donnés à un autre couple, à être réduits à du matériel de laboratoire, à être mis littéralement sur la glace. Des centaines de milliers d'embryons patientant ainsi dans l'azote, à moins d'être simplement jetés… Nous sommes également devenus les tout premiers, dans cette étrange lutte contre la montre et contre nous-mêmes, à manipuler le génome des embryons, pour les juger, les jauger, les trier, alors que certains envisagent même d'en corriger les défauts, voire d'en modifier certaines caractéristiques, en vue d'améliorer, disent-ils, l'espèce humaine.

Nous sommes la première génération qui, tout en reconnaissant la complexité et la fragilité de la constitution psychique des individus, soumet ses descendants aux plus folles acrobaties de la filiation qui soient : maternité scindée entre plusieurs mères; mère accouchant de ses petits-enfants ou l'inverse; grossesses à 60 ans, conceptions à partir des gamètes d'un-e conjoint-e décédé-e, amnésie institutionnelle du commerce des gamètes rendant le géniteur inconnaissable à son enfant et à sa mère, méconnaissable et inconnaissable… En moins de vingt-cinq ans, on a ainsi fait imposer certains des paramètres biologiques, sociaux et anthropo-culturels majeurs de l'engendrement. Et nous livrons de plus en plus d'enfants à ces inqualifiables expérimentations psychiques de masse.

* *L'auteure est chercheure au CINBIOSE (Centre d'études des interactions biologiques entre la santé et l'environnement) à Montréal. Ce texte est un extrait d'un article publié dans le numéro 264 (mai) de* **Futuribles**.